Zeitschrift: La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère
Herausgeber: Association des musiciens suisses
Band: 5 (1911-1912)
Heft: 4

Artikel: Or et art [à suivre]
Autor: Nin, J.-Joachim
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1068641

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 27.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La Foule pleure et bénit, parfois, le martyre de ses héros ; mais il faut pour cela qu'elle les tue ; pour faire des dieux, il lui faut d'abord faire des victimes ; à l'encens de la gloire il faut qu'elle mêle l'odeur du sang, et lorsqu'elle couvre de fleurs le corps d'un homme, c'est qu'il n'est plus. Soulevez ces fleurs et vous trouverez des blessures encore saignantes...

C'est le sort des Grands Elus.

Or et Art

> Vous, les dieux, qui vivez là-haut, frôlés par les caresses des brises, ivres de joie, pâmés d'amour!.. avec ma poigne d'Or, je vous subjuguerai tous!
>
> WAGNER, *L'Or du Rhin* (Alberich, scène III).

Les plus vieilles légendes, les plus lointaines traditions, les religions les plus anciennes nous montrent l'Or comme la source de tous les malheurs qui pèsent sur l'Humanité. Que ce soit dans le *Livre de la Sagesse*, où il est dit : « Heureux l'homme qui a été trouvé sans tache, qui n'a point couru après l'Or, qui n'a mis son espérance ni dans l'argent ni dans les trésors... », ou que ce soit dans la mythologie scandinave, nous retrouvons partout la même malédiction sur ceux qui recherchent l'Or « qui détourne l'homme de sa véritable destinée... »

Mais l'Homme s'adonne, de plus en plus exalté, au culte de l'Or, parce qu'il lui donne une force qui lui semble de la beauté, et une puissance qui lui fait confondre la véritable grandeur avec une misérable petitesse.

La race des Andvari, des Loki, des Hreidmarr et des Alberich est loin d'être éteinte ; et la possession de l'anneau maudit continue à affliger l'Humanité comme aux temps des Nibelungs.

L'Humanité avait trouvé dans l'Art l'eau lustrale, l'eau qui purifie de toutes les souillures, celle qui rachète tous les égarements et tous les excès, celle qui jette l'oubli sur les offenses, celle qui, par la plus belle des expiations, conduit à la résurrection de l'âme morte...

Mais les hommes ne respectent pas plus l'Art qu'ils n'ont respecté leurs dieux ou leurs religions, et l'Art souffre, et l'Art pleure, parce qu'il était celui qui dépouillait l'Homme de ce qu'il y avait de plus abject et

de plus vil en lui — la cupidité et l'égoïsme — et qu'il est devenu par son excès de bonté, un moyen, un prétexte pour le rendre plus vil et plus abject encore.

On trafique avec l'Art. La Pensée est devenue un article monétisable, et ceux qui n'en ont pas, trafiquent avec celle des autres. L'Idéal, quand on en a un, est tout petit, mesquin, digne à peine de ce nom ; mais on en rit le plus souvent. L'Ame n'est plus qu'un fouillis d'inextricables calculs où l'intérêt joue le seul rôle. Et l'Esprit a fait place à une effronterie révoltante, sans scrupules ni limites...

Ou bien, si tout cela existe encore, tout cela se vend, s'achète, se déguise, se contrefait et se transforme au gré de l'acquéreur ; tout cela devient — grâce à l'habileté des entremetteurs — de l'Or, et de l'Or toujours...

Certes, ceux qui agissent ainsi dans la Vie payent souvent de leur jeunesse leur folie des grandeurs, et au bout de leur course trompeuse, il n'est plus rien qui offre de l'attrait pour eux ; la Vieillesse les appelle...

Ceux qui agissent ainsi, dans le domaine de l'Art, payent toujours de leur vie spirituelle leurs folles ambitions, car leur cœur durci par la convoitise, ne vibre plus, ne répond plus aux appels de l'Ame ; la Mort les guette...

Les uns expient le crime d'avoir bu trop d'Or aux dépens du reste de l'Humanité.

Les autres pâtissent d'avoir profané, pour l'Or, ce qui pour eux, du moins, aurait dû être sacré.

La race des Alberich jubile, mais le chant de l'Humanité est triste ; l'Anneau maudit continue à être le gouffre où tous les cœurs sombrent ; il nous resserre chaque fois davantage ; il rougit nos yeux de sang ; il absorbe notre vie. C'est l'anéantissement !..

Qui, sinon l'Art, pourra encore nous sauver ?...

(A suivre). J.-Joachim Nin.

La *Vie Musicale* consacrera son prochain numéro à

Franz Liszt, *à l'occasion du centenaire de sa naissance*

et au

Cinquantenaire du Conservatoire de Musique de Lausanne.